

d'un homme non marié légitimement, ne doit pas être jugé ici comme elle le serait ailleurs et je suis convaincu que M. Deschambault soupire après le moment où il pourra être marié en face de l'Eglise.

Je vais accompagner M. Laflèche encore une journée de marche, jusqu'au portage du Fort de Traite ; là, nous nous séparerons pour nous revoir, Dieu sait quand. Jusque là je suis passager sur les berges de la Compagnie, qui sont ce que l'on peut désirer de mieux, pour voyager dans ces pays-ci. Là je prendrai mon canot et accompagné de deux sauvages, je rentrerai tout-à-fait dans le cadre de la vie de pauvre missionnaire du Nord, 14 juin après midi. Des nouvelles que je reçois à l'instant me forcent à changer mes plans. Par suite de la disette qui a régné dans le pays tout le cours de l'hiver, les Sauvages n'ont point pu se réunir ce printemps en sorte que c'est en vain que je me rendrais jusqu'au Lac Caribou, je ne verrais personne. A la suite de cette nouvelle, après avoir pris l'avis de M. Laflèche, je crois devoir retourner sur mes pas. M. McKenzie qui a accompagné ces berges jusqu'ici retourne aussi à l'Île à la Crosse, en sorte que nous ferons encore route ensemble. Je regrette ce contretemps d'autant plus que les dépenses pour mon voyage sont déjà faites et que je suis presque à la moitié de ma route ; néanmoins j'aime encore mieux retourner que de trainer les grèves tout l'été sans aucun résultat avantageux. Le P. Faraud qui est resté seul à l'Île à la Crosse ne sera peut être pas lâché de mon retour. Je l'aiderai à faire le foin nécessaire pour notre précieuse vache et sa triple progéniture.

Que mon long silence ne décourage pas les parents et amis qui veulent bien m'écrire. Leurs lettres me font tant plaisir que je serais mortifié d'en être privées. La solitude dans laquelle je vais me trouver me rendra encore plus chères ces correspondances déjà si agréables. Qu'ils m'écrivent donc tous et le plus souvent et le plus longuement qu'ils pourront. Je suis confcs, bonne mère, de ne vous écrire de si loin, que pour vous adresser des lettres indignes de ce nom ; mais pardon, bonne mère, votre fils vous aime tant qu'il s'adresse à vous, avec une confiance sans bornes. L'hiver pro